

Le langage va dans les deux sens

En Occident, le langage est communément décrit comme ce qui permet aux humains de mettre de l'ordre dans le « chaos du monde ». Selon cette perspective, l'intelligence humaine s'épanouit à travers cette prétendue faculté unique qu'est le langage et grâce à laquelle elle impose un réseau de catégories à l'univers désordonné. Plus objectif et rationnel sera le langage, pense-t-on, plus précis sera l'exercice d'ordonnement du monde. Certains considèrent que le langage est une mathématique imparfaite et l'idée que les mathématiques puissent supplanter le langage a même été esquissée. Cette idée imprègne le raisonnement ordinaire de bon nombre d'ingénieurs et probablement de certains mathématiciens et scientifiques.

Ordonné selon son propre mode inscrutable (en effet une sorte de chaos), le monde est si complexe et si vaste — tant à l'échelle macro que micro — qu'il reste à jamais imprédictible. Le temps qu'il fait, pour prendre un exemple très ancien. Et prenez l'esprit de celui ou celle qui réfléchit à ces questions : en dépit d'années passées à cultiver notre identité personnelle, nous restons imprévisibles à nous-mêmes. Bien souvent, nous serions incapables de deviner quelle sera notre prochaine pensée. Mais cela ne signifie aucunement que nous vivons dans un état de confusion totale ; seulement, on peut dire que notre monde intérieur est peuplé de schémas qui restent mystérieux et inaccessibles.

Néanmoins, nous pouvons affirmer que le monde naturel (qui inclut les langues humaines) est courtis, bien proportionné, cohérent et organisé *selon ses propres dispositifs*. Cha-

cune des quatre mille langues du monde façonne la réalité à sa manière, avec des schémas et des syntaxes que personne n'a élaborés. Les langues ne sont pas des inventions intellectuelles d'instituteurs archaïques, mais des systèmes sauvages qui ont évolué naturellement et dont la complexité échappe à toute tentative de description de la part de l'esprit rationnel.

« Le sauvage » fait référence à un processus d'auto-organisation qui génère des systèmes et des organismes tous sous la contrainte de – ainsi que des composants de – systèmes plus grands, eux aussi sauvages, tels que les écosystèmes globaux ou le cycle de l'eau dans la biosphère. On peut dire que la nature sauvage est la nature même de la nature. Telle qu'elle apparaît dans la conscience, la nature sauvage peut être perçue comme une sorte d'ouverture d'esprit – pleine d'imagination, elle est également le lieu où l'instinct de survie trouve son origine. Le fonctionnement de l'esprit humain dans ce qu'il a de plus riche réfléchit cette nature sauvage auto-organisatrice. En conclusion, le langage n'impose pas un ordre à l'univers chaotique, mais renvoie l'image de sa propre nature sauvage.

Ce faisant, le langage va dans deux directions : il nous permet de voir le monde qui existe indépendamment de nous à travers une petite fenêtre, mais il forme aussi – à travers ses structures et son vocabulaire – la manière dont nous voyons ce monde. On peut avancer l'idée que le langage restreint, rétrécit et limite notre façon de voir la réalité et qu'il nous induit potentiellement en erreur. « Le menu n'est pas le repas. » Mais plutôt que d'adopter une position spirituelle qui viserait à rejeter le langage, en parlant vaguement de Vérités indicibles, nous devons nous retourner au plus vite vers le langage. Voir avec le langage, être libre avec le langage et s'en servir comme d'un véhicule introspectif qui permet de se transcender est le signe d'une très bonne connaissance de l'esprit et du langage et d'une faculté à se jouer de ses différentes possibilités sans pour autant y être attaché. En faisant cela, une langue génère des surprises et ouvre des angles surprenants susceptibles de rouvrir l'accès à l'expérience directe.

Le Langage naturel, avec sa grammaire et son vocabulaire autogénérés qui se sont construits dans la confusion de l'histoire sociale, s'exprime en mode vernaculaire. L'usage quotidien regorge d'expressions étonnantes, claires et très spécifiques et de figures de style qui font surface (traditionnellement) à travers des énigmes, des proverbes, des histoires, etc. – et de nos jours à travers des blagues, le rap, un argot extrêmement fluide et de nombreuses expérimentations linguistiques ludiques (*battiles*, concours de vannes). Sur les aires de jeux, les enfants chantent des comptines et s'amuse avec le langage. Il est probable que certaines personnes naissent avec un talent pour le langage, tout comme certains naissent avec un talent pour les maths ou la musique. Et certains génies naturels sont davantage que des chanteurs de rue, des mythographes et des conteurs et deviennent des poètes et des écrivains pleinement engagés dans l'Amérique multiculturelle.

Le monde n'a de cesse de changer, il est entièrement mélange et combinaison. Rien n'est réellement nouveau. La créativité elle-même est une façon de porter un regard nouveau sur ce qui existait déjà, d'apprendre à lire les implications et les présages. (Le livre de Stephen Owen, *Traditional Chinese Poetry and Poetics: Omen of the World*, traite de cela). Il existe des poèmes, des romans et des peintures qui traversent l'histoire, redéfinissant éternellement notre place dans le cosmos et qui trouvent leur origine dans une telle vision. Mais la créativité n'est pas un acte de « fabrication » unique, singulier et divin. Elle naît d'une immersion totale dans ce qui est – puis d'une capacité à voir les connexions, les tensions, les résonances, les ombres, les renversements et les redites oubliées. Ce qui en ressort est « nouveau ». Cependant, cette façon d'envisager le langage est aux antipodes de l'idée habituelle de l'éducation.

Les normes du « Bon usage du langage », jusqu'à récemment, reposaient sur la parole des gens aux pouvoirs et dont le langage était celui de la capitale (Londres ou Washington). Ces normes étaient liées à la reconnaissance des avantages sociaux et économiques dont ils étaient les bénéficiaires. Un

autre type de normes implique une sorte d'écriture technique qui est dédiée à la clarté et à l'organisation et qui est perçue comme étant l'élément essentiel de la boîte à outils de toute personne souhaitant réussir dans le monde moderne. Ce dernier type d'écriture est profondément ennuyeux, mais il a la même utilité qu'un tracteur qui file droit dans une allée puis dans une autre. Tel le tracteur, on attend de lui qu'il ait un bon rendement : des dissertations et des essais académiques, propositions de subvention, accusations et contre-accusations dans le cadre de différends légaux, rapports finaux, hypothèses à long terme, plans stratégiques.

L'Écriture réellement excellente, cependant, est le résultat de l'apprentissage, de la maîtrise et du dépassement de la Bonne écriture et du Bon usage conventionnels. L'étape suivante est un retour au langage naturel avec une allégresse fluide et enthousiaste. La Bonne écriture ordinaire est similaire à un jardin qui produit exactement ce que l'on veut, en vertu de beaucoup de désherbage et d'entretien. On récolte ce que l'on sème, telle une rangée de haricots. Mais une écriture *vraiment* bonne se trouve de part et d'autre de la clôture. On peut y trouver quelques haricots, mais également des coquelicots sauvages, des vesces, des lys de Mariposa, des lilas de Californie, et quelques juncos et guêpes volant autour. Elle est plus diversifiée, plus intéressante, plus imprédictible et elle dialogue avec une forme d'intelligence beaucoup plus ample et profonde. Sa connexion à la nature sauvage du langage et de l'imagination lui confère de la puissance.

C'est ce que Thoreau entendait par « grammairie fauve », lorsqu'il écrivait (dans l'essai *Marcher*) : « Voici notre mère à tous, immense, sauvage, hurlante, la Nature qui nous entoure, dotée de la même beauté et de la même affection à l'égard de ses enfants que le léopard. Et pourtant, nous sommes sevrés si jeunes, arrachés à son sein pour être happés par la société... Les Espagnols ont une bonne expression pour traduire cette connaissance sauvage et obscure ; ils parlent de *gramática parda*, la grammairie fauve, une sorte de sagesse primitive dérivée de

ce léopard auquel j'ai déjà fait allusion¹⁶. » La grammaire non seulement du langage, mais de la culture et de la civilisation elle-même, vient de cette immense mère commune, la nature. « Sauvage, hurlant » est une autre façon de parler d'un « danseur élégant » et d'un « bon écrivain ». (Un ami linguiste a dit une fois que « le langage est comme une Mère Nature des sentiments : elle est si puissamment ordonnée qu'il y a assez de place pour qu'elle soit à 99 % sauvage ».)

Nous pouvons et devons enseigner à notre population de jeunes les procédures d'écriture de base pour les préparer aux exigences des économies multinationales et de la surcharge d'information. Ils auront besoin de ces compétences non seulement pour avancer dans notre monde postindustriel préapocalyptique, mais aussi pour en faire la critique et le transformer. Ces jeunes apprentis, avec leurs talents d'écriture naïfs et charismants, souffriront peut-être de l'effet destructeur de cette discipline, parce qu'ils seront amenés à douter de leurs propres oreilles et de leur propre esprit. Il faut qu'on leur donne la garantie que leurs visions personnelles et uniques survivront. Ils peuvent prendre une respiration profonde et embrasser les formalités et les règles du moment, apprendre les règles du jeu, mais rentrer à la maison pour y retrouver le langage du cœur et du quartier. Il faut rappeler continuellement aux gens que le langage et ses pouvoirs sont, à tout moment et en tout endroit, beaucoup plus vastes que le territoire étiqueté « bon usage » et qu'il y a toujours eu des génies du langage qui ont créé sans avoir reçu une éducation formelle. Homère était un chanteur-conteur, pas un écrivain.

Pour résumer, le langage est habituellement perçu de la manière suivante :

1. Le langage est uniquement humain et principalement culturel.
2. L'intelligence s'articule et se développe à travers le langage.

3. Le monde est chaotique, mais le langage l'organise et le civilise.
4. Plus le langage est civilisé – plus il est riche en information, précis et clair –, plus facile sera l'apprivoisement du monde indiscipliné de la nature et des sentiments.
5. La bonne écriture est le langage « civilisé ».

Mais il est possible de retourner tout ça et de dire :

1. Le langage est essentiellement biologique ; il devient semi-culturel lorsqu'il est appris et pratiqué.
2. L'intelligence est construite et se développe à travers tout un tas d'interactions avec le monde, ce qui inclut la communication humaine, linguistique et non linguistique ; ainsi, le langage joue un rôle important – mais pas unique – dans le raffinement de la pensée.
3. Le monde (et l'esprit) a un ordre qui lui est propre et l'ordre linguistique réfléchit et condense cet ordre.
4. Plus le monde est autorisé à s'avancer et à nous instruire (sans l'interférence de l'ego et des opinions), plus on trouve notre place dans le monde interconnecté de la nature.
5. La bonne écriture est le langage « sauvage ».

Dogen, philosophe bouddhiste zen du 12^e siècle, formulait cette idée de la manière suivante : « Faire avancer votre expérience vers le monde des phénomènes n'est qu'illusion. Lorsque le monde des phénomènes s'avance et qu'il s'expérimente, c'est l'éveil. » Voir un troglodyte dans un buisson, l'appeler troglodyte, et reprendre son chemin est une façon (prétentive) de ne rien voir. Voir un oiseau et s'arrêter, regarder, sentir, s'oublier pendant un instant, se tenir dans l'ombre du buisson, et alors peut-être ressentir le « troglodyte » – c'est n'avoir fait qu'un avec le monde pendant un instant.

De la même manière, lorsque nous pratiquons une écriture joueuse, l'imagination erre, voit des spectacles, revit des événements, tout en entendant et rêvant. Il est possible que l'esprit

revive entièrement un moment passé dans le présent, si bien qu'il est difficile de dire si l'esprit est dans le passé ou dans un autre présent. Nous nous déplaçons mentalement comme dans un grand paysage et nous en revenons avec quelques os, des noix ou des drupes que nous gardons comme éléments d'un langage. Notre écriture s'adresse à des rythmes lointains, mais entendus profondément, elle émerge d'une obscurité fertile, d'un moment dénué de jugement ou d'objet. Le langage fait partie de notre corps et il est tissé dans la vue, le ressenti, le toucher, le rêver de tout l'esprit autant qu'il trouve son origine dans un « centre langagier » localisé. Riche en sensations, comme

Belle Sabrina,

Écoute-nous, où que tu sois,

Sous l'onde fraîche et translucide,

Tresses torsadées de lys tricotés

La corbeille de tes cheveux d'ambre ;

Écoute pour le cher honneur,

Déesse du lac d'argent,

Écoute et délibère-nous

Comus, Milton

Clarté froide, déesse fluide, vagues argentées et fleurs argentées.

Nous devons faire confiance aux traces à peine visibles du monde. Nul besoin d'organiser le prétendu chaos. La discipline et la liberté ne sont pas opposées l'une à l'autre. S'entraîner à maîtriser la nécessité nous rend libres ; choisir librement d'entreprendre la maîtrise nous discipline. En devenant un ami de la « nécessité », nous devenons autre chose qu'un « maître » de la situation et ainsi – tel que Camus l'aurait dit –, nous ne sommes ni victimes ni bourreaux. Simplement une personne jouant dans le champ du monde.